

KERN, Lucien (2007) *Lettres des tranchées*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 238 p. [Correspondance de guerre de Lucien, Eugène et Aimé Kern, trois frères manitobains, soldats de l'armée française durant la Première Guerre mondiale; lettres choisies et présentées par Claude de Moissac] [ISBN: 978-2-921347-56-3]

Michel Verrette

Volume 20, Number 1-2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039415ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039415ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verrette, M. (2008). Review of [KERN, Lucien (2007) *Lettres des tranchées*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 238 p. [Correspondance de guerre de Lucien, Eugène et Aimé Kern, trois frères manitobains, soldats de l'armée française durant la Première Guerre mondiale; lettres choisies et présentées par Claude de Moissac] [ISBN: 978-2-921347-56-3]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 209–213. <https://doi.org/10.7202/039415ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

KERN, Lucien (2007) *Lettres des tranchées*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 238 p. [Correspondance de guerre de Lucien, Eugène et Aimé Kern, trois frères manitobains, soldats de l'armée française durant la Première Guerre mondiale; lettres choisies et présentées par Claude de Moissac] [ISBN: 978-2-921347-56-3]

Ce recueil de correspondance nous livre sans détour l'expérience de guerre: la Première Guerre mondiale, de trois jeunes Français dont le père avait quitté son Alsace natale, devenue territoire allemand depuis la conclusion de la guerre franco-allemande de 1870, pour les Vosges. En 1906, la famille Kern: la mère Constantine, trois frères, Eugène, Lucien et Aimé, et une sœur, Marguerite – le père, lui, est décédé en 1900 en France –, a fait le choix de l'immigration au Canada, à Saint-Léon (Manitoba). Cela fait donc huit ans que les Kern sont installés au Canada lorsque la guerre éclate en 1914. En bons Français qu'ils sont, les trois frères n'hésitent pas à s'engager pour défendre le pays qu'ils considèrent toujours comme leur mère patrie. Et c'est là qu'on les retrouve le 1^{er} septembre 1914.

Avant d'arriver à la correspondance, Claude de Moissac présente une courte mise en contexte générale concernant la guerre, la famille Kern, la vie des soldats et l'organisation de l'armée française. Quelques cartes permettent au lecteur de se situer dans l'espace. Le présentateur a bien inclus une courte bibliographie à la fin du livre mais hélas, n'a pas jugé à propos de fournir les références pour ses informations!

La correspondance des frères Kern est rédigée à une, parfois, à plusieurs mains. Les lettres sont adressées à la mère, à la sœur ou au beau-frère. Certaines, très longues, vont se retrouver publiées dans *La Liberté*. Elles s'étalent du 1^{er} septembre 1914, alors que les frères sont à Montréal en route pour la France, jusqu'au 1^{er} juillet 1917. Cette dernière lettre est celle d'Aimé, qui vient d'être réformé pour un an en raison de blessures et qui a rencontré l'âme sœur qu'il s'apprête à épouser. Entre les deux, la guerre telle qu'elle a été vécue par nos trois jeunes engagés. Les deux principaux auteurs des lettres sont Lucien et Aimé. Le plus vieux des frères, Eugène, est porté disparu, supposé mort, dès le début du mois de mars 1915.

Les lettres choisies pour le recueil permettent de suivre nos trois frères à travers les péripéties de leur engagement et de leur destin respectif. Les lettres ont été regroupées par thèmes. Le premier porte sur la mobilisation. Au delà du cheminement chronologique et géographique du voyage des frères Kern jusqu'en France, ces lettres nous font découvrir des jeunes fervents catholiques pratiquants. Cette religiosité se retrouve tout au long de leur correspondance. La guerre, elle, est présentée un peu comme une croisade: «Ce n'est point une partie de plaisir qui nous amène ici, mais bien l'accomplissement d'une tâche sainte, d'un noble devoir, lesquels avec la grâce de Dieu nous saurons accomplir» (p. 39). Cette conception de cet affrontement revient à plusieurs reprises par la suite. Ces jeunes s'engagent par esprit du devoir à accomplir, mais aussi un peu insouciantes du danger qu'ils affronteront. Les Kern ne sont pas seuls à s'engager. Comme on le note souvent dans les livres d'histoire, les lettres des frères Kern laissent transparaître l'idée qu'on s'en va faire une guerre facile, qui sera vite terminée. C'est dans l'esprit du temps. La désillusion sera grande (p. 78).

Arrivés en France à la mi-septembre, les frères Kern sont envoyés chacun à une affectation différente afin de suivre un entraînement avant de se lancer dans la guerre. C'est la deuxième série de lettres. Si on se réfère à celle de Lucien du 2 novembre 1914, la machine de propagande française semble déjà très bien fonctionner. Il écrit: «Si la mitraille prussienne tue et blesse, les canons et les fusils français vomissent la mort et le carnage. Vous devez en avoir entendu parler; c'est effroyable» (p. 48). Eugène est jumelé à une marraine de guerre (p. 52). Une partie de son entraînement consiste à creuser les fameuses tranchées de la Première Guerre mondiale. Le 17 janvier 1915, l'impatience commence à le gagner (p. 57). Dans un long texte d'Eugène daté du 13 février et destiné à *La Liberté*, la xénophobie fait son entrée en scène: «La guerre des "gophers" inaugurée par les "bouffeurs de choucroute" ne saurait durer indéfiniment» (p. 62). La notion de «boche» fait son apparition dans le vocabulaire des frères. Ce n'est que le début. Par la suite, les Allemands seront assimilés aux barbares et à bien d'autres choses tout aussi négatives. On retrouve aussi dans cette même lettre les premières descriptions des combats. La façon dont cette guerre des tranchées est menée, y est très bien décrite.

Les frères Kern connaissent leur baptême du feu à des dates différentes et à des endroits différents. Cette troisième section du livre, «Au combat», et l'avant dernière, «Le retour aux armes», abordent nombre de thèmes habituels concernant la description des combats et la vie des soldats.

Eugène est le premier à monter au front dès novembre 1914. Il est engagé dans la fameuse course à la mer en direction de Dunkerque. La proximité de l'ennemi est palpable: «On est si près des Boches qu'on se lance briques, pierres, boîte de conserves par la tête; ah! là! là!, c'est épatant!» (p. 74) La description de la vie au front revient épisodiquement (p. 76, 79, 89, 94, 106-107, 128), les attaques inutiles qui virent à la boucherie (p. 89). La vie au quotidien est abordée: morale des troupes (p. 74), nourriture (p. 81, 131), déserteurs (p. 103), le repos entre deux engagements (p. 120), les armes (p. 122, 129), la routine et l'attente (p. 124), les médailles (p.124), etc. Bien d'autres sujets sont abordés: la destruction de villages (p. 90), la loi implacable de la guerre où il n'est pas question de faire de quartier à l'ennemi (p. 86), tandis que quelques pages plus loin on parlera de soldats allemands avec qui on a été en contact et qui se disent aussi tannés qu'eux de cette guerre (p. 100). Et puis, il y a les fatalités de la guerre. Eugène qui est porté «disparu» le 21 mars 1915 à la suite du bombardement du village où il se trouve sur la Marne. Lucien expliquera à sa mère la notion de «disparu» dans sa lettre du 27 juin 1915 (p. 109-111). Les deux autres frères sont blessés: Aimé en mai 1915, et Lucien en septembre de la même année. Cela donne lieu à une autre série de lettres, «La convalescence», qui sont d'un tout autre registre.

Le ton des lettres, le décor et le contenu nous amènent dans un autre monde. Oui, on est toujours en guerre, ce sont des hôpitaux pour soldats blessés, mais on n'est plus au front. On est loin des combats et de leurs horreurs. Les soins prodigués et le personnel soignant sont louangés. L'emplacement de l'hôpital est décrit de manière presque bucolique. Les deux frères ont la chance de se rencontrer et de se retrouver. Il est aussi question d'amis de Paris que Lucien visite début 1916. C'est l'occasion pour Aimé de se faire une petite amie qu'il épousera plus tard. Les blessures, c'est aussi l'espoir d'obtenir une lettre de réformation, c'est-à-dire d'inaptitude au combat. Nos jeunes sont tannés de la guerre et de ses horreurs (p. 167).

L'enthousiasme du départ n'y est plus. Malheureusement, «Le retour aux armes» est inévitable.

Cette dernière section avant «Le retour» concerne exclusivement Lucien puisque Aimé est toujours en convalescence. On le suit dans son cheminement tant géographique que militaire au cours des treize derniers mois qu'il passe au front, soit de février 1916 à mars 1917. Faits intéressants, pour la première fois, certaines lettres ne portent pas de mention d'endroits d'expédition autre que celle «sur le front» et au moins une est censurée.

Dans les deux premières lettres (p. 167 et 169), on sent que le cœur n'y est plus. Lucien en veut même aux officiers qui refusent de le réformer. Avant de retourner sur la ligne de feu, il faut reprendre l'entraînement. Il ne manque pas de faire référence à la bataille de Verdun (p. 173), aux planqués qui se sauvent de faire la guerre grâce à leurs influences (p. 175), à l'absurdité des combats (p. 176-177), aux pertes, plus grandes chez l'ennemi bien entendu, (p. 180), au fonctionnement des armes: entre autre une mitrailleuse dont il explique en détail le mécanisme (p. 181, 184), sans oublier une escapade, à la barbe des «Boches», dans le village natal de son père pour y revoir des parents et amis. Les affreux rats ne sont pas en reste (p. 195-196). Mais surtout, nous trouvons, à travers différents extraits des lettres, la vie quotidienne d'un soldat qui se trouve face à l'ennemi tout proche, dans une région où les combats sont routiniers, menés sans grande conviction ni offensives majeures. La guerre de position, quoi. Cette situation conduit notre soldat au découragement, au désœuvrement, à la révolte (p. 202).

Pour Lucien, la guerre prend fin en mars 1917 lorsqu'il obtient une permission pour rendre visite à sa famille au Canada. La suite des choses fait en sorte qu'il n'a pas à retourner en France. De retour au pays, il est reçu en héros. Aimé, lui, est démobilisé à l'été 1917. Ainsi prend fin la Première Guerre mondiale pour les frères Kern.

La mise au jour de cette correspondance de guerre est une initiative qu'il faut saluer hautement. Ce recueil de quelque quatre-vingt-dix lettres, sans parler des autres qui n'ont pas été retenues pour publication, est un document de première valeur pour faire vivre la guerre telle qu'elle a été vécue par trois jeunes

hommes. Comme le montre le résumé qui précède, peut-être un peu long, tout ou presque est là dans la description de la guerre. Ce qui est nouveau, c'est que ces thèmes ne sont pas le fait d'historiens décrivant ce qui s'est passé à partir de documents d'archives. Ce sont trois jeunes frères qui l'écrivent parce qu'ils sont en train de le vivre. De plus, on peut mettre des noms et des visages sur ce vécu grâce aux lettres et aux photos qui nous sont parvenues. Cela donne une dimension plus humaine, plus près du monde, de ce qui a été vécu par les millions de jeunes Français, mais aussi Allemands, qui ont fait la Grande Guerre. Nous ne sommes plus devant une froide description tirée d'un livre d'histoire.

On peut s'interroger sur le choix éditorial de regrouper les lettres par thèmes et non par date de rédaction. Sauf quelques exceptions, ce choix n'éloigne tout de même pas trop le lecteur de la simple chronologie rédactionnelle. Il y a aussi quelques problèmes par rapport au français, à l'orthographe et à la syntaxe. On se demande s'ils sont dus à son rédacteur premier ou à l'éditeur? Il y a une différence marquante de niveau de langage entre les lettres «ordinaires» et celles qui ont été publiées dans *La Liberté*. La présentation du début aurait pu être un peu plus étoffée et on aurait eu avantage à donner des références pour les informations présentées.

Ces quelques remarques n'enlèvent cependant en rien à l'intérêt de ce livre pour toute personne qui s'intéresse à la Première Guerre mondiale à quelque titre que ce soit.

Michel Verrette
Collège universitaire de Saint-Boniface